

(compte-rendu Sidonie Dastillung)

Spécialiste de la philosophie de Thomas d'Aquin, dont il a proposé une nouvelle traduction<sup>1</sup>, Cyrille Michon est aussi l'auteur d'un essai théologie philosophique, *Prescience et Liberté*<sup>2</sup>, et de plusieurs ouvrages souhaitant permettre l'accès à la philosophie de la religion. Après avoir fait paraître un ouvrage sur le libre arbitre<sup>3</sup>, il a participé à l'anthologie des textes clés de la religion<sup>4</sup>, avant de co-rédigé la publication du *Dictionnaire du monothéisme* en 2013<sup>5</sup>. Il est enfin l'auteur de plusieurs articles dans des Revues de recherche, dont plusieurs portent sur l'islam<sup>6</sup>.

En intitulant dans le cadre de ce séminaire sa conférence « Les fondements philosophiques de la constitution du monothéisme », il ne souhaite pas retracer les grandes étapes historiques de la constitution des monothéismes chrétien, judaïque et musulman, ni même en reproduire dans le détail le contenu. Il souhaite plutôt s'intéresser à l'analyse du monothéisme, en son sens plus large de proposition selon laquelle il n'y a qu'un seul Dieu. Parce qu'il s'identifie à cette proposition essentielle, il est possible, selon lui, d'analyser le monothéisme comme une proposition porteuse de vérité, et comme effet d'un discours se constituant de lui-même comme visant l'affirmation de la vérité. En s'appuyant sur certains textes du Prologue et du Livre I de la *Somme contre les Gentils*, il proposera l'analyse d'un exemple de la constitution de ce discours, telle qu'elle a été effectuée par Thomas d'Aquin.

Dans ce but, son intervention s'organise en trois grands moments :

- (i) Il procède d'abord à une analyse du Prologue de *la Somme contre les Gentils*, afin de dégager les rapports établis par la théologie rationnelle entre la foi et la raison ;
- (ii) Il présente ensuite une analyse des principes essentiels du discours de la théologie rationnelle, ainsi que de ses propositions constitutives au sein du Livre I ;
- (iii) Dans un dernier temps, il propose une mise en perspective de ces propositions avec les théories analytiques de la cohérence théiste, dont Richard Swinburne est l'un des plus grands représentants.

### **1. Analyse du prologue de la Somme contre les Gentils : les rapports de la foi et de la raison, établis par la théologie rationnelle.**

Selon Cyrille Michon, l'analyse du Prologue de la *Somme contre les Gentils* doit nous conduire à dégager ce qui initie la démarche de la théologie rationnelle :

• **Elle consiste à établir une communauté des vérités religieuses**, ce qui en est selon lui le sens le plus essentiel. Ce projet a pour but de dresser un terrain d'entente à partir duquel la discussion sera possible entre différentes confessions, ainsi qu'entre athées et croyants. La raison a pour finalité de servir d'autorité commune dans la confrontation des croyances et dans l'établissement des vérités

<sup>1</sup> *Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils*, Volume I Dieu, Volume II La création, Garnier Flammarion, Traduction, Introduction et notes, Cyrille Michon, 2006.

<sup>2</sup> *Préscience et Liberté*, PUF, 2004.

<sup>3</sup> *Textes clés de la philosophie de la religion*, Approches contemporaines, Vrin, 2010.

<sup>4</sup> *Qu'est-ce que le libre-arbitre ?*, Vrin, Chemins philosophiques, 2011.

<sup>5</sup> *Dictionnaire des monothéismes, Judaïsme, Christianisme, Islam*, Cyrille Michon, Denis Moreau, Editions Seuil,

<sup>6</sup> Un certain nombre de ces articles sont trouvables sur le site de l'université de Nantes : 2013. [http://www.caphi.univ-nantes.fr/Cyrille-Michon#les\\_articles\\_dans\\_revues](http://www.caphi.univ-nantes.fr/Cyrille-Michon#les_articles_dans_revues)

religieuses. Il s'agit de savoir quelle est la position de l'interlocuteur, ce qu'il partage et quelle est la nature de sa position. En cela, la raison constitue la seconde autorité commune des trois monothéismes, après celle de l'Écriture, qui définit la voie de la Révélation. Ce principe de communauté est affirmé dans la division classique que reprend Thomas d'Aquin des vérités accessibles par la raison et des vérités accessibles par la foi. Ce qui singularise l'accès par la raison naturelle ou philosophante, repose sur la manière dont elle rend possible la confrontation à d'autres confessions. Le prologue est non seulement l'affirmation de ce principe, mais il en est la mise en œuvre, puisque Thomas d'Aquin questionne Avicenne et Maïmonide en tant que lecteurs d'Aristote. Par là même, il laisse apercevoir le tronc commun sur lequel se fonde la théologie : la philosophie grecque.

• **Le second aspect est celui de la démonstration rationnelle de l'existence de Dieu.** Ce n'est pas ici l'essentiel, puisque l'opération se fait dans les chapitres 10 à 13 du prologue, sans que Thomas d'Aquin y revienne par la suite. La preuve se fait de manière inductive, à partir de l'ordre que l'on observe. On peut supposer qu'il y a là un fait secondaire pour la théologie rationnelle, dans la mesure où l'existence de Dieu n'a pas à être questionnée. L'époque dans laquelle évolue Thomas d'Aquin en est la cause majeure. Mais le fait circonstanciel permet une lecture moderne d'une destination plus haute de la théologie rationnelle, le fait de la communauté des vérités précédemment dégagée, ainsi que la constitution d'un discours dont le but est l'accès à la caractérisation d'un être qui le dépasse. Dans cette mesure, c'est précisément à l'analyse de ce discours qu'il faut passer.

## 2. Analyse du livre I de la Somme contre les Gentils : Quel discours pour la théologie rationnelle ?

Le livre I, consacré à l'analyse des propriétés et des attributs de Dieu, nous permet de donner les principales caractéristiques de la théologie rationnelle, lesquelles concernent d'abord le mode de discours qui convient à la description de Dieu, puis les propositions fondamentales en lesquelles elle se réduit.

### A. Modalité du discours.

• **La théologie rationnelle dépend d'abord de la mise en œuvre de la théologie négative.** S'il est impossible de parvenir à une connaissance positive de Dieu, on peut néanmoins le distinguer de tout ce qu'il n'est pas. On parvient ainsi à une connaissance singulière de la divinité même si on n'accède pas à ce qu'il est en soi. Les chapitres du livre I sont ainsi une série de déterminations négatives données de Dieu : absence de commencement et de fin, absence de passivité, absence de composition avec la matière, absence de limitation qui caractérise Dieu comme infini négatif. La théologie négative dégage ainsi « un noyau conceptuel » de Dieu, sans qu'il corresponde à son noyau intrinsèque. Si on regarde les voies selon lesquelles cette théologie négative s'opère, on constate très vite qu'à côté de l'affirmation de principe, il y a néanmoins beaucoup de théologie positive. Par exemple, la première détermination consiste à dire que Dieu est éternel, parce que Dieu ne peut avoir ni commencement, ni fin, ni succession ; par là même, en réduisant toutes ces qualités au prédicat « éternel », on se permet de dire quelque chose de positif sur Dieu. De la même manière, on passe de l'absence de passivité à l'idée de pure actualité. Mais cette théologie positive culmine dans la description analogique de Dieu.

• **La théologie rationnelle implique en effet une théorie de l'analogie.** Beaucoup des caractéristiques qui sont données de Dieu dépendent d'une analogie effectuée entre Dieu et ses

créatures. Au sein du chapitre 28, consacré à la manière dont on peut dire que « Dieu est bon », Thomas d'Aquin réfléchit à ce qu'il est en train de faire. Il cherche à préciser la manière dont on peut établir des analogies entre Dieu et les existants. Par l'intermédiaire de la catégorie de cause équivoque, selon laquelle le généré n'est pas de même nature que celui qui le génère, Thomas d'Aquin va considérer qu'il est possible de prédiquer de manière métaphorique de Dieu à partir des créatures. S'il est impossible de prédiquer de la même manière de la créature et de la divinité, l'homme est l'effet de Dieu, de sorte qu'il y ressemble de manière non univoque et nous permet d'y accéder. Ce même chapitre 28 nous propose l'application de ce principe méthodologique d'analogie, puisqu'il s'agit de dire que Dieu et créature sont bons, même si ce n'est pas dans le même sens. Le terme de « perfection » sera prédiqué de Dieu mais de manière métaphorique, par extension seulement. La perfection est en effet susceptible de degré, de sorte qu'elle semble plus convenir à la caractérisation de l'être limité et composé. Souhaitant prédiquer de Dieu la perfection absolue et sans défaut, le terme sera prédiqué métaphoriquement.

• **La description analogique de Dieu suppose enfin une théorie de la signification**, qui affirme qu'aucun nom ne convient à Dieu. Tous les noms sont défectueux, même les termes abstraits qui s'opposent aux termes concrets (humanité est le terme abstrait, qui correspond au terme concret homme). Les termes concrets peuvent être prédiqués uniquement des choses qui existent, car il implique doublement l'idée de composition et de séparation, qui ne peuvent convenir qu'aux existants. Quant aux termes abstraits, ils ne renvoient pas à l'idée de subsistance caractéristique de Dieu. En disant qu'aucun nom ne convient, Thomas d'Aquin se place ici à l'opposé de la théorie de Duns Scot, qui admet la possibilité de pouvoir s'élever à la bonté divine à partir du prédicat « bon » appliqué aux créatures. Les termes que l'on attribue à Dieu ne sont, à l'inverse, pour Thomas d'Aquin, ni univoques, ni purement équivoques. La raison d'être d'une prédication commune tient alors selon lui sur le caractère superlatif qu'ils ont lorsqu'ils sont prédiqués de Dieu : la bonté existe le mieux en l'homme, même si nous la connaissons le mieux en l'homme. Par cette théorie de la signification, l'analogie véhicule bien quelque chose.

## **B. Les propositions du monothéisme.**

A partir de la modalité de ce discours, Cyrille Michon s'élève désormais à son contenu, en tant qu'il donne lieu à un corps de propositions sur Dieu :

• **Première proposition du monothéisme identifiable, « En Dieu, être et essence sont la même chose »**. C'est selon Cyrille Michon, l'argument qui est le plus proche de l'idée d'unicité admise par le monothéisme historique. Dire qu'être et essence se confondent en Dieu, c'est dire qu'au contraire des créatures, il n'y a pas d'accident en Dieu, qu'il n'entre en composition avec rien, et qu'il est nécessairement. L'objection consisterait à penser un être qui soit exempt d'accident, pure disposition, comme l'ange qui serait angélicité pure. Mais la différence reposerait alors sur le fait qu'en Dieu, il n'y a pas de principe d'individuation, qui est impliqué chez l'ange, l'ange s'individuant par son degré accidentel de perfection. Cette thèse qui implique qu'il n'y ait ni accident, ni principe d'individuation vient d'Avicenne, selon laquelle le propre des créatures existantes est une existence contingente, à laquelle Dieu est contraire. Les créatures auraient pu ne pas exister à l'inverse de Dieu. L'absence de composition est une conséquence de cette nécessité structurelle de Dieu, la composition étant comprise au sein de la créature contingente comme le fait d'être et d'exister. Par là même, Thomas d'Aquin parvient également à réfuter l'idée de composition par la matérialité, la composition étant celle de l'être et de l'essence, non pas celle de la forme et de la matière.

• **Le second corps de propositions que la théologie dégage porte sur les trois caractéristiques de bonté, volonté et de la pensée** : Dieu est bon, voulant et intelligent. Quant au caractère absolu et parfait de la bonté de Dieu, il vient d'être établi dans l'analyse de l'analogie. Quant aux deux attributs de volonté et de pensée, ils occupent la majeure partie du livre I : ce sont les seuls actes en Dieu, qui résultent de son essence. Du fait même qu'il est, Dieu pense et il est le seul à pouvoir s'intelliger réellement. En même temps qu'il se connaît, il connaît les créatures, puisque c'est en connaissant la manière dont il a d'être imité par les créatures, qu'il se connaît réellement. La volonté, en tant qu'amour libre des créatures dans l'acte de création, permet d'en rendre compte. Toutes les créatures sont voulues par l'intermédiaire d'une seule volonté divine, qui, contingente, ne peut pas non plus tout vouloir (il ne peut pas ne pas vouloir être aimé). C'est là l'une des grandes différences entre les monothéismes historiques : dans le monothéisme chrétien, Dieu ne peut pas vouloir des choses qui vont contre les autres préceptes de cette religion, là où dans la tradition musulmane, Dieu ne connaît aucune limitation de son vouloir, et pourrait vouloir des choses qui susciteraient qu'on le haïsse.

• **Un corps enfin de propositions secondaires**, dont la caractérisation de Dieu comme vivant ou vertueux. L'idée de Dieu implique celle de vie, car, déductivement, il ne peut pas y avoir de perfection sans vie. Dieu est vertueux, non pas parce qu'il acquiert la vertu, mais parce que tous ses actes sont vertueux. Ces propositions sont déduites du corps de propositions principales.

Cyrille Michon montrent ce que ces propositions entretiennent avec la philosophie grecque, notamment un fort lien à moteur immobile d'Aristote. Il est certain qu'il existe des sources extra-philosophiques de la religion, mais quant au monothéisme chrétien, il est difficile de le séparer de son origine helléniste, quand bien même on ne parviendrait pas à déterminer jusqu'où va cette hellénisation.

### 3. Sur la philosophie de la religion contemporaine.

Dans le dernier moment de son intervention, Cyrille Michon montre que ces caractérisations de la théologie rationnelle, en tant que type de discours, et en tant que corps de propositions à prétention épistémologique, trouvent un nouveau développement, dans la philosophie contemporaine de la religion. La philosophie analytique développe une **théorie de la cohérence du théisme**, qui prend plusieurs formes :

• Au sein de la trilogie sur le théisme qu'il a établi, Richard Swinburne<sup>7</sup> développe **une probabilité de l'existence de Dieu**. Il évalue la probabilité selon laquelle les propositions religieuses peuvent conduire à une vérité. Il montre par exemple que sa probabilité augmente avec l'explication qu'elle permet de la nature. De même, par l'intermédiaire du théorème de Bayes, il montre que l'existence de Dieu rend plus probables celle des créatures, de sorte que l'existence des créatures que l'on constate rend réciproquement plus probable l'existence de Dieu.

• **D'autres approches développent une épistémologie de la croyance**, soit que l'on montre que les arguments déductifs en faveur de l'existence de Dieu nous paraissent cohérents, soit qu'au contraire, comme le développent les nouvelles doctrines athées, soit défendue l'idée qu'il est irrationnel d'admettre une croyance théiste.

---

<sup>7</sup> *The coherence of Theism*, Clarendon Library of Logic and Philosophy, 1993 ; *The existence of God*, Clarendon Press, 1994 ; *Faith and Reason*, Oxford University Press, 2nde Edition, 2005. Paul Clavier a du reste proposé une traduction française du second ouvrage : *Y a-t-il un Dieu?*, Paul Clavier, Editions d'Ithaque, 2009.

• **Une dernière série de recherches portent sur les attributs qu'il est possible d'accorder rationnellement à Dieu.** Il semble par exemple à certains que l'idée d'un dieu atemporel est une idée incompatible avec l'idée de personnalité et de vie. On interroge également l'omniscience de Dieu, certains lui attribuant la limite de la connaissance des futurs contingents. Le critère de simplicité est celui qui est le plus attaqué actuellement, dans la mesure où Dieu, s'il est un, doit exister en toutes ses créatures et être plusieurs personnes. On peut reconnaître enfin que si l'existence de Dieu est nécessaire pour penser un monde métaphysique, Dieu peut être tout à fait contingent, sans quoi il est impossible de rendre compte de la contestation par certains de son existence. La question des propriétés de Dieu est prolongée dans le questionnement au sujet des attributs moraux : ils semblent évidents, en tant que Dieu est bon, mais ils impliquent la soumission de Dieu à des principes indépendants de lui, qui semble contredire sa toute-puissance. Toute la question est donc de savoir comment décrire rationnellement Dieu.

De ces différentes approches peut résulter différentes théories cohérentes de Dieu, qu'il sera possible de confronter les unes aux autres. Les métaphysiques sont présentées par Cyrille Michon comme des systèmes conceptuels, raison pour laquelle se pose la question de savoir laquelle est la plus satisfaisante. Le critère de cohérence pourra s'appliquer : soit au niveau de telle ou telle proposition, pour savoir laquelle est plus cohérente, soit de manière globale, pour nous dire laquelle rend le mieux compte de la révélation par exemple. Une théorie cohérente peut être préférable globalement, mais elle pourra ne pas l'être sur tous les points.

En réponse aux questions qui lui sont posées, Cyrille Michon affirme que cela devrait être accompagné d'une réflexion sur le libéralisme ou le dogmatisme de ces théories. Doit-on nécessairement avoir un système théologique unique et prévalent, ou peut-on adopter une multitude de théories de la cohérence, comme l'on se servirait d'outils, pour accéder à la divinité ?

**Conclusion :** L'analyse de la théologie rationnelle, ainsi que de ses prolongements dans ce qui apparaît comme une théorie épistémologique de la cohérence de Dieu et de sa croyance, montre qu'il existe toujours des raisons de croire, qui sont constitutives de toute croyance, même si elles n'empruntent pas le modèle de la raison philosophante, dégagé ici. Elle montre, en outre, qu'au-delà du principe de communauté des vérités religieuses, le critère rationnel laisse la place pour une multiplicité de systèmes théologiques.